



CLASSIQUES  
GARNIER

ESMEIN-SARRAZIN (Camille), « [Introduction à la troisième partie] », *La Fabrique du roman classique. Lire, éditer, enseigner les romans du XVII<sup>e</sup> siècle de 1700 à 1900*, p. 157-158

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15041-1.p.0157](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15041-1.p.0157)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2023. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

Le canon qui se constitue dans le discours critique, en particulier par le biais des palmarès, est aussi cohérent que resserré. Si les romans de Scudéry et La Calprenède ainsi que quelques romans assez atypiques ou seuls représentants désormais d'un sous-genre (le *Roman comique*, *Dom Carlos*) sont bien présents dans ce discours, les listes font apparaître avec régularité les mêmes titres, au nombre de dix tout au plus. La notion de romanesque, en constante évolution, est ainsi associée à quelques noms d'auteurs et d'œuvres qui pour une bonne part ne sont plus lus, ou sont connus à travers des versions abrégées, remaniées ou des listes de beaux endroits. La transformation du roman de l'âge classique en monument est ainsi à l'œuvre, avant même la sévère et drastique sélection qu'opère l'histoire littéraire.

Les quelques romans que le discours critique convoque sont généralement accompagnés d'un jugement de valeur ou d'un commentaire critique. Tableaux et bibliothèques font ainsi des œuvres les plus représentatives du roman du XVII<sup>e</sup> siècle des modèles ou des contre-modèles de la poétique romanesque contemporaine. Le palmarès des romans les plus souvent mentionnés par le discours historique et critique donne ainsi lieu à une liste de ces modèles. Certaines œuvres ont un statut ambivalent selon les époques et les critiques, comme les romans de Scudéry ou encore *L'Astrée*, à propos desquels le jugement évolue au fil du temps. D'autres sont d'emblée présentées comme des contre-modèles, tel *Polexandre* de Gomberville. Enfin, *Les Aventures de Télémaque* sont assez systématiquement données en modèle pour leur morale voire pour leur perfection.

Tout au long de la période étudiée, la notion de canon est progressivement élaborée. Elle est le résultat des premiers panthéons établis grâce à la fortune rencontrée par quelques œuvres. Mais elle tient aussi à la volonté de promouvoir un certain classicisme, dont la définition évolue au cours de l'empan chronologique choisi pour cette enquête. On voit par là combien les résultats de celle-ci nécessitent d'être formulés avec nuance et d'être replacés dans le contexte, littéraire mais aussi politique et social, qui est le leur.

La rupture que constitue la Révolution française est manifeste dans l'évolution de ce canon, ou dans la diffusion de certaines œuvres. On peut ainsi citer la méthode Jacotot dite de l'« enseignement universel », élaborée par le révolutionnaire Joseph Jacotot et développée sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, qui donne une place singulière à l'ouvrage de Fénelon, « premier objet » de toute éducation<sup>1</sup>. Au-delà de l'impulsion particulière donnée par Jacotot à l'ouvrage de Fénelon dans un cadre d'enseignement, sa méthode joue vraisemblablement un rôle dans la multiplication d'éditions bon marché de *Télémaque* au cours du siècle suivant<sup>2</sup>.

---

1 F. Buisson (dir.), *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, Paris, Hachette, 1<sup>re</sup> partie, t. II, 1888, p. 1401.

2 Sur Jacotot, voir J. Rancière, *Le maître ignorant. Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, Paris, Fayard, 1987.